

L'ORDINATEUR DANS LA CLASSE : UN OUTIL POUR PARLER ENSEMBLE

Christophe Charlet
Collège de Merville

À Jean Hamez qui nous a quittés trop vite. Il m'a transmis cet intérêt pour la création d'activités avec l'ordinateur et m'a tant apporté quant à son utilisation dans mes classes.

L'ORDINATEUR DANS LA CLASSE

Imaginons un instant une salle de classe où la permanence des objets qui constituent l'environnement habituel de l'enseignant – tableaux, feutres, craies, paperboard... – soit remise en cause. Le tableau ne serait accessible que par moments fugaces ou alors il faudrait réserver – parfois quelques semaines à l'avance – une salle de cours avec tables et chaises adéquates. De même, laissons-nous aller à envisager que le livre proposé à la lecture en classe n'existe qu'en un exemplaire unique : chaque élève réclamant fébrilement son tour pour accéder aux pages tant convoitées.

Il y a fort à parier que la pratique pédagogique de cet enseignant inventé en serait complètement modifiée : le jour où il disposerait enfin des outils tant désirés, il en userait frénétiquement, voulant ainsi prodiguer à ses élèves le maximum d'activités où le tableau, le paperboard permettraient de mettre en commun les idées, les textes en attente.

Cet univers imaginaire n'est pas sans rappeler pourtant la disparité de traitement entre les classes dotées d'un ordinateur par élève où l'outil est convocable à tout moment du cours¹ et celles où l'ordinateur – unique – est relégué au fond de la salle – parfois, par bonheur, en réseau et en accès à l'Internet – ne laissant à l'enseignant que peu d'utilisations possibles. Et si l'ordinateur n'est pas dans la salle, alors c'est à l'enseignant de se déplacer vers la salle « informatique » : lieu convoité dans lequel les activités doivent être planifiées, parfois en dépit même du déroulement de la séquence dans laquelle les élèves sont engagés.

Or, selon l'accès à l'outil, les pratiques vont se décliner différemment. On le sait, les premières utilisations de l'ordinateur en classe de français ont souvent été des mises en application d'une conception de l'ordinateur « tuteur »² qui mettait l'accent sur la relation « machine-apprenant ». La place de l'enseignant était la plupart du temps réduite à celle de « prescripteur » de l'activité. Le cadre de ces activités était souvent celui des heures d'aide, de remédiation ou encore celui de l'activité « décrochée » durant l'heure de cours.

Ce n'est que progressivement que les pratiques vont se décentrer de l'objet-machine. Comme le propose déjà, en 1990, Pierre Lévy : « Il faut déplacer l'accent de l'objet (l'ordinateur, le logiciel, tel ou tel module technique) vers le projet (l'environnement cognitif, le réseau de relations humaines à instituer). » Ainsi, l'ordinateur n'est plus uniquement introduit, dans la classe, sous l'aspect d'une machine à distribuer du savoir mais bien comme un élément d'une stratégie, d'un dispositif qui se veut pensé et organisé par l'enseignant³.

Ce choix de l'ordinateur comme élément voulu, intégré, pensé dans la pratique d'enseignement, c'est celui que j'essaie de mettre en application depuis quelques années et tout particulièrement en m'inscrivant dans le projet de « classes-pupitres » dans le collège où j'enseigne. Un choix, certes, qui ne va pas sans contraintes matérielles : en effet, la classe-pupitre a été installée dans une salle aux dimensions importantes ce qui, couplé aux bruits de fond des ordinateurs et du panneau de brassage des câbles, ne facilite pas les échanges oraux. De même, la disposition figée du mobilier de classe, n'encourage pas le travail de groupes.

Mais un choix qui me permet de créer des conditions propices à un véritable travail collectif. En effet, les machines sont toutes reliées en réseau et chaque élève

1. Je veux parler ici des classes-pupitres qui sont des dispositifs où chaque élève dispose d'un accès à une machine. Les machines sont reliées en réseau. Des logiciels particuliers permettent à l'enseignant d'afficher l'écran maître mais aussi celui d'un élève et d'interagir sur celui-ci.
2. Ce rôle de tuteur a été un aspect dominant des débuts de l'utilisation de l'informatique en classe, reposant sur une conception behavioriste de l'acte d'apprentissage de type « stimulus-réponse-correction ». C'est, par excellence le mode du QCM réalisé par l'élève sans retour guidé ou négocié de la part du professeur. Pour en savoir plus sur ces catégories, on pourra se reporter au travail de François Mangenot : « L'apprenant, l'enseignant et l'ordinateur : un nouveau triangle didactique ? »
3. Sur les choix pédagogiques et l'utilisation des TICE, on pourra se reporter au site très riche de François Muller : <http://francois.muller.free.fr/diversifier/activites.htm>

des classes où j'enseigne dispose – sur l'ordinateur où il est identifié – d'un espace de travail personnel⁴ et d'un espace collectif⁵. Ces conditions matérielles ne réduisent pas l'élève à « s'exercer » seul avec la machine mais bien à être « en lien » avec les autres élèves et moi-même. D'où l'importance que j'essaie de donner, dans les séances de travail en Français, aux multiples possibilités de travailler ensemble et de mettre en commun via ce moyen d'échanges que représentent ces machines reliées entre elles.

ÉCHANGER, COLLABORER, TRAVAILLER ENSEMBLE AVEC L'ORDINATEUR

Paroles donc. Là où la classe naît : petits moments où chacun *prend la parole*. Pour se cacher, se dévoiler, insister, reprendre, juste répondre à la question du professeur, devancer la parole de l'autre, se mettre en avant, juste dire « oui », « non », « je ne sais pas »... C'est dans la répétition – nécessaire et fondatrice – de ces petits échanges que se joue souvent le cours. Parce que je ne sais pas ce qui va être dit par Thomas, parce que je n'ai pas préparé de façon certaine le discours qui va accompagner notre lecture d'un texte, parce que l'inédit de la prise de parole effectuée par Adeline vient dérouter le cours des choses... pour toutes ces raisons, l'échange est ce qui nous permet de ne pas scléroser, verrouiller ce qui se passe dans le temps d'un cours. Énoncer cela, avant de présenter quelques activités menées en classe et construites avec l'outil informatique, n'est pas sans conséquence sur la façon de considérer l'ordinateur en classe-pupitre : l'objet s'inscrit dans cette nécessaire circulation de la parole où, jamais, j'ose l'espérer, une machine – même dotée de la plus belle voix numérisée du monde – ne viendra se substituer à la richesse et à la simple humanité de ces échanges.

Dans une première utilisation, fort simple, l'ordinateur dans la classe peut devenir un support pour la lecture. Soit l'écran du professeur est présenté aux élèves et le déroulement de la lecture est alors sous le contrôle de l'enseignant, soit l'élève dispose du fichier dans son espace de travail et peut, à sa guise, en organiser le déroulement. Ces deux modes opératoires peuvent favoriser des stratégies différentes selon les objectifs que s'est fixé le professeur. En voici une déclinaison possible réalisée dans la classe de cinquième – dite pupitre – où j'enseigne cette année. Il s'agira non pas de présenter la totalité de la démarche mais juste de raconter les moments où l'ordinateur permet de favoriser les échanges.

Dans une séquence intitulée « La poésie c'est comme des lunettes »⁶, où la problématique posée était celle des représentations qu'ont les élèves du texte poétique, je propose, dans un premier temps, de réfléchir, par deux, à la question

4. L'élève a accès à un lecteur personnel dans lequel il peut enregistrer ses documents et où l'enseignant peut déposer des ressources.

5. La classe a accès à un lecteur commun où élèves et enseignants peuvent déposer, consulter documents et travaux.

6. Le titre de la séquence est repris de la préface de Jean Pierre Siméon La nuit respire Cheyne éditeur. Il s'agit d'une séquence créée à partir du travail de Denis Fabé et de Sylvie Meurot que l'on pourra consulter sur le site Passages http://lamia.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id_article=261

écrite sur l'écran de ma machine et que je diffuse à la classe : « Pour vous, la poésie c'est quoi ? » et leur demande ensuite d'ouvrir leur bloc-notes⁷ et d'écrire leurs remarques⁸. On s'accorde deux ou trois minutes pour cette première activité.

Question volontairement provocatrice de par son caractère très général qui présuppose une réponse formulée sous un mode présentatif « La poésie c'est... », et qui encourage les énumérations, les listes... Voici un choix de quelques-unes de ces « traces » qui résument assez bien les réponses de l'ensemble de la classe :

Pour vous, la poésie c'est quoi ? La poésie, c'est... une chanson avec des strophes, des vers, des syllabe et des rimes

La poésie, c'est... une forme de texte composé de vers avec des rimes plates, embrassés croisée. Il en existe sous la forme d'objet. Il y a plus ou moins de syllabes. Il existe des sonnet des quatrains.

La poésie, c'est une façon de dire par un autre moyen que la parole, des choses

Mais c'est aussi une sorte de texte qui s'écrit en rime plutôt « joyeuse »
la poésie apporte un peu de joie de vivre
dans la vie de tout les jours.

La poésie, c'est décrire quelque chose (un objet, personne, paysage...) dire ce que l'on pense avec des mots poétique.

On peut faire aussi des poésie sur ce que l'on entend dans un endroit.
Il existe aussi des poésie où l'on parle des sentiments pour quelqu'un.
Les poésie sont souvent très agréable a entendre.

La poésie ça joue sur les sonorités.

Ça décrit des beaux paysages.

C'est pour apprendre et réciter, on écrit les poèmes

La poésie, c'est pour moi, une chose où l'on exprime ses sentiments, ses impressions. C'est un texte qui ne comporte pas mais le plus souvent oui, des rimes. Il y a des rimes plates, embrassées et des rimes croisées. Une poésie contient également des syllabes. Il peut y avoir aussi des poèmes qui ont des formes, qui sont en forme de dessin...

Les bloc-notes sont affichés à tour de rôle et lus par l'un des deux élèves. Chaque élève a donc devant lui, affiché sur son écran, la production de chacun des groupes, ce qui facilite le retour oral sur les textes entendus et lus. Bien évidemment, il n'est nullement question ici de travailler l'écrit – aucune réécriture ne sera proposée – mais bien de parler ensemble à propos des « définitions » de chaque paire d'élèves. Notre échange me permet de poser les points communs et je

7. Le bloc-notes de Windows est le traitement de texte le plus rudimentaire : c'est celui que je demande aux élèves d'utiliser pour prendre des traces d'une lecture, des notes à partir d'un site à explorer, etc. La simplicité de l'outil invite à la prise de notes et permet donc à l'élève de ne pas se perdre dans des mises en forme – inutiles ici – parfois « tentantes » dans les traitements de textes sophistiqués.

8. Les élèves produisent assez régulièrement, dans le cadre du cours de Français, ce type d'écriture et ils savent donc que le texte peut être rédigé approximativement ou prendre la forme de liste, d'énumérations, etc....

reformule, en appuyant mon propos de mises en surbrillance de certains mots ou expressions dans leurs textes – à peu près dans les termes suivants :

ce qui ressort de vos bloc-notes c'est que la poésie est avant tout une forme (vers, rimes, alexandrins), un moyen de décrire, de dire le « beau », d'exprimer ce qu'on ressent, de saisir certains moments de la vie... mais aussi une activité faite à l'école (on apprend, on récite)... en fait vous vous représentez la poésie comme cela... une représentation c'est l'idée qu'on se fait de quelque chose...

Certes, on a avancé... un peu. Et c'est là que je leur propose de lire la préface de Jean-Pierre Siméon « La poésie c'est comme des lunettes... », préface affichée via le poste de l'enseignant, autour de laquelle nous discutons et que j'annote grâce aux outils intégrés dans le logiciel de pilotage⁹. À partir de cette préface, le regard des élèves sera centré sur « ce que la poésie donne à voir » et permettra de déplacer l'aspect formel de leur lecture vers le regard que pose le poète sur les choses qui l'entourent : autre angle de vue, autre façon de dire le réel, la langue...

Je leur propose alors de consulter une anthologie de textes poétiques et, grâce aux fonctions du « copier/coller/déplacer », de lire ces textes poétiques à la lumière de la proposition faite par le poète : « La poésie c'est comme des lunettes... ». Nous prenons, au préalable, le soin de définir ce que peuvent apporter les lunettes à un individu : voir plus précisément, plus finement, en grossissant un détail mais aussi redécouvrir les choses, découvrir de nouveaux éléments, déformer la perception du réel, redimensionner les choses perçues... Les traces de cet échange, organisées par mes soins, sont écrites dans un fichier-texte que je distribue quasi instantanément à chaque élève et qui sera consultable – et modifiable – aussitôt :

« La poésie c'est comme des lunettes »

- voir par effet de loupe (ça grossit, gros plan sur un détail)
- voir en déformant (les formes changent)
- voir ce qu'on n'avait pas vu
- voir en changeant les dimensions (le petit devient immense, le géant minuscule...)
- voir avec des yeux neufs
- voir en changeant de place, d'état (un adulte devient un enfant, un homme une femme...)
- voir qu'une chose
- voir le quotidien différemment (notre maison, notre chambre, nos parents...)
- voir à l'envers
- voir ce qu'on entend
- voir dans les rêves...

Chaque paire d'élèves organise le corpus de textes et j'affiche, au fur et à mesure de l'évolution du travail, les écrans afin d'engager un échange autour des choix, des hésitations, ce qui permet de relancer le travail et de le préciser, de poser

9. Il s'agit d'un outil très simple qui permet d'écrire et de dessiner sur l'écran avec la souris. Un avatar numérique du bon vieux stylo pour transparent, en quelque sorte.

un regard singulier sur chaque proposition et, dans un même temps, de « lire » ensemble, d'harmoniser notre « représentation » de ces textes poétiques. Préserver la singularité de chaque démarche tout en essayant, sans trop les forcer, de dégager les traits communs à la lecture des textes, tel est l'objectif qui me guide à travers cette étape du travail.

On l'aura compris, ce que permet l'outil, ici, c'est de passer par des étapes successives de partage : celui, initial, des traces écrites sur le bloc-notes, puis celui d'une lecture guidée par l'enseignant et enfin le partage des lectures plurielles menées par les élèves.

Mais l'ordinateur n'est pas qu'un simple « facilitateur » de l'échange autour de la lecture. À travers une mise en œuvre un peu plus complexe, l'ordinateur peut aussi être au cœur de la production écrite des élèves. En voici une illustration possible à partir d'une proposition d'écriture faite en classe lors d'une séquence. Il s'agira, encore une fois, de mettre en avant les moments de négociation autour des écrits affichés et de questionner le rôle de la machine dans l'avancée et les modalités de ce travail de prise de paroles.

La séquence dans laquelle s'inscrit la proposition d'écriture dont il va être question s'intitule : « Décrire ou comment lire et dire les représentations du monde sensible ». Certes, l'on pourrait envisager qu'un cuistre se cache derrière un tel projet. Gageons qu'il n'en est rien. Volontairement provocateur, ce titre aux allures de programme philosophique, se veut surtout une façon d'ancrer notre objectif de travail : en quoi décrire ne se résume pas à un simple artifice technique (on a « fait » la description) mais est bien constitutif de notre façon de lire et rendre compte des choses et des êtres qui nous entourent. Certes, dit ainsi, entre lecteurs lettrés, cela semble une évidence... mais tout l'enjeu est de partager cette démarche avec une classe de cinquième. Autre lieu, autres moyens à mettre en place.

L'entrée en matière est donc résolument côté oral et écriture. Je décide dans un premier temps de ne pas faire lire de textes qui mettent en place des discours descriptifs. Je privilégie l'expérience sensible des élèves de la classe en leur demandant de ramener un objet de leur quotidien important à leurs yeux. Munis de cet objet, je leur demande de le présenter oralement en classe, d'abord en le décrivant de la façon la plus objective possible – ce qui me permet de poser des premiers jalons autour des notions d'objectivité et de subjectivité – puis de charger cet objet de son histoire, en le présentant sous l'angle affectif de leurs regards. La séance est riche.

Aucun texte produit pour l'instant. C'est l'objectif de la seconde séance : écrire ces deux descriptions en utilisant le traitement de texte. Ici, mon travail est, pendant ces activités d'écriture que je peux suivre en temps réel grâce au logiciel de pilotage¹⁰, de proposer et de guider les échanges autour des textes en cours afin de

10. Le logiciel de pilotage permet à l'enseignant de balayer les écrans des élèves et donc de visualiser les étapes du travail de chacun. Il peut, s'il le désire, envoyer un message écrit. Pour ma part, je parle, depuis le poste-maître, à l'élève que j'observe et, si j'en ressens la nécessité, me rends auprès de lui. Cette fonction de suivi – à distance – sans déplacement effectif de l'enseignant peut apparaître comme réductrice sur le plan de la communication. Cependant, elle induit une présence bienveillante – médiée par le regard de l'enseignant sur son écran – et met l'élève au travail dans un cadre qu'il me semble nécessaire de négocier avec lui : en effet, l'outil peut être vécu – et relayé par l'enseignant –

permettre aux élèves les nécessaires retours sur leurs écrits. Il est bien sûr impossible, en une séance, d'afficher tous les textes en train de se faire et, là aussi, mon travail est avant tout de repérer ceux qui vont permettre de poser des bases communes et des propositions d'ajouts, de retraits, de reformulations qui pourront être réinvestis – partiellement – par la plupart des élèves. Voici, alternativement, quelques avancées du travail de Florian et de Sorraya :

Il est gris. Avec des joli petit motif derrière et devant une voiture de l'ancien temps avec 3 personnes dedans. Il y a aussi 2 boutons. Un pour ouvrir la montre et l'autre pour réglé l'heure. Il y avait un collier mais comme il a plus de 60 ans il est cassé et son carreau à l'intérieur.

Voici le premier état du texte de Florian. Présentation objective de la montre de son papi dont il a parlé avec beaucoup d'émotion, partagée par les autres élèves. Mon angle d'attaque sera ici l'organisation de ce court texte descriptif en posant la question des choix que l'on va faire. J'affiche le texte à la classe et je demande si les élèves ont des propositions à faire à Florian. En voici grosso modo le contenu :

- Il faudrait écrire le nom « montre » plus vite
- On sait pas devant quoi et derrière quoi
- La dernière phrase ne va pas

Je désaffiche l'écran de Florian et lui laisse un peu de temps avant de revenir vers lui. Je continue mon balayage des écrans et affiche celui de Sorraya

C'est un chien en peluche aux poils blancs avec une grosse tâche noir sur le dos avec à côté deux taches marrons. Il a une petite queue noire avec le bout blanc et ses pattes blanches. Sa tête est marron foncé et ses oreilles marrons claires. Son museau est blanc, avec son nez noir. Ses yeux sont marron et au milieu noirs.

Le texte est déjà beaucoup plus structuré et je demande à la classe de réagir sur la façon dont il est organisé. Les élèves repèrent que l'objet décrit est nommé dès le début. Puis, ils font des remarques pertinentes :

- c'est d'abord général avec les taches qu'on voit le plus
- elle passe de la queue à la tête, puis elle décrit la tête

Je demande ensuite de repérer ce que l'on pourrait améliorer dans le texte de Sorraya et de chercher ce qui se répète. La phrase où l'adjectif blanc est employé deux fois est indiquée. La structure répétitive ne leur saute pas aux yeux. Je demande à Sorraya de mettre en bleu tous les verbes de son texte : le verbe être devient manifestement répétitif. Je lui demande donc de réfléchir à cela et fait remarquer également que le mot « avec » est employé quatre fois. En même temps, je copie/colle le texte de Sorraya dans le dossier commun de la classe et fais un

comme un « superviseur », un outil de régulation négative. D'où l'importance d'insister sur les effets positifs et d'aide de l'outil, de valoriser les moments d'affichage des écrans d'élèves et de réfléchir avec la classe à son utilisation.

appel aux élèves qui ont envie de travailler sur le texte de Sorraya et de proposer des améliorations en respectant l'objectif fixé : éviter les répétitions. Deux élèves acceptent la mission : ils écrivent dans le fichier commun en prenant soin de faire un copier/coller du texte initial afin de pouvoir visualiser les états du texte¹¹. Les autres poursuivent leur travail d'écriture autour de leur objet.

Mais revenons à Florian qui a retravaillé son texte. Voici ce qu'il nous propose :

Elle est grise la montre. Sur le derrière il y a des joli peit motif et une voiture de l'ancien temps devant. 3 personnes sont dans la voiture. Sur le côté, il y a aussi 2 boutons. Un pour ouvrir la montre et l'autre pour réglé l'heure. Le collier est cassé car la montre a plus de 60 ans le carreau aussi.

Il a avancé. Mais nous continuons à parler de son texte et je sollicite des avis pour commencer autrement le texte de Florian. On propose de commencer par « c'est une montre grise... » Je demande à Florian s'il connaît le nom exact de ce genre de montre. Réponse négative. Les autres élèves non plus. Je nomme l'objet : montre à gousset et j'indique que cette montre possède un couvercle que l'on peut rabattre. Que peut-on faire avec ces informations ? Propositions :

- C'est une montre à gousset grise
- Sur le couvercle de derrière
- Sur celui de devant

Tout doucement, l'idée se précise. Je propose qu'on écrive ensemble le début : c'est Kevin qui prend ma place, devient « secrétaire » et note au fur et à mesure les propositions faites par la classe. Je prends du recul dans la salle de classe et laisse le travail s'engager, je n'interviens que pour guider ou réorienter le projet. Voici la phrase qui est retenue :

C'est une montre à gousset de couleur grise. Sur le couvercle de derrière, il y a des jolis petits motifs, sur celui de devant, une voiture de l'ancien temps avec trois personnes dedans.

Le texte a évolué. J'interviens pour poser une question : « Comment appelle-t-on des personnes qui sont dans une voiture ? Le mot « passager » est prononcé. C'est celui que Kevin écrira. Enfin, je demande à Kevin de surligner le mot « jolis » et pose la question : « Qui est-ce qui trouve ces motifs jolis ? » Celui qui parle, qui écrit, donc Florian. Or, si l'on respecte la consigne, le texte doit être le plus objectif possible. Échanges intéressants autour de ce petit adjectif.

11. Toutes ces manipulations peuvent sembler fastidieuses. Elles sont fondamentales et font l'objet d'un apprentissage systématique dès la sixième. Ici, les élèves de 5^{ème} étaient déjà en classe-pupitre en 6^{ème} et ils ont donc acquis ces compétences. L'intérêt est que ces manipulations ne sont pas décontextualisées du travail d'écriture mais au contraire prennent tout leur sens dans l'affichage des textes et leur lecture commune en classe.

La séance se termine là. Les textes de Florian et de Sorraya ont continué à avancer. En voici les derniers états, à la fin des deux séances consacrées à ce travail (fautes d'orthographe corrigées) :

C'est un chien en peluche aux poils blancs. On distingue une grosse tache noire sur son dos et deux taches marron. Il a les pattes blanches et sa petite queue noire a le bout blanc. On peut remarquer sa tête, marron foncé, et ses oreilles marron clair. On observe enfin un museau blanc, un nez noir et des yeux marron avec des pupilles noires.

C'est une montre à gousset de couleur grise, vieille de 60 ans. Sur le couvercle de derrière, il y a des petits motifs, sur celui de devant, une voiture de l'ancien temps avec trois passagers dedans. Il y a aussi deux boutons sur le côté. L'un ouvre la montre, l'autre règle l'heure. Il y avait une chaîne. La vitre est cassée.

Un constat s'impose : ces activités d'écriture organisées autour de l'ordinateur comme moyen d'affichage et vecteur d'échanges sur les textes, sont chronophages. Mais, les effets en sont extrêmement lisibles : non seulement, les différentes étapes de l'écriture sont conservées mais, de surcroît, mises en commun et valorisées. Le fameux travail du « brouillon » si délicat à mener avec le support papier semble trouver ici une dimension réellement pédagogique et didactique. Non pas par la simple utilisation de l'outil mais bien par sa mise en résonance dans la classe. Écrire avec l'ordinateur c'est donc, à mon sens, en passer par l'oral. Les échanges en grand groupe – celui de la classe – se veulent un modèle, une référence pour les travaux en plus petits groupes. Je reste en effet persuadé que ces moments qui peuvent sembler parfois longs et fastidieux, sont en fait les germes du travail de colecture, de coécriture qui sous-tendent un bon nombre d'activités dans la classe. Collaborer n'est pas inhérent à la classe mais bien une posture qu'il faut proposer, travailler et donc explorer dans les différents temps du cours de français.

Et créer une dimension collaborative en classe de Français peut être facilité par la mise en place d'un site pour la classe¹². Un espace – intranet et extranet¹³ – a donc été créé pour chacune des classes dans lesquelles j'enseigne. La particularité de ces sites, personnalisés pour chaque classe, est de proposer deux espaces d'affichage et de publication¹⁴ : l'un privé, réservé aux seuls membres autorisés, à savoir l'enseignant et les élèves, l'autre, public, qui permet d'afficher les documents, les

12. On pourra se reporter ici au remarquable travail de Denis Fabé qui, depuis plusieurs années, a mis en place dans ses classes, des sites web qui sont au cœur de sa pratique. Mon propre travail dans les classes où j'enseigne a été profondément marqué par sa réflexion pédagogique et didactique.

13. Les collèges et lycées dotés de classes-pupitres peuvent très facilement ouvrir le réseau d'ordinateurs interne – ce qu'il est coutume d'appeler intranet – sur l'extérieur, permettant ainsi aux élèves, aux parents et, si tel est le souhait, à tout public, d'avoir accès aux documents déposés dans certaines parties du réseau. Cet espace, consultable de l'extérieur, devient alors un extranet.

14. En l'occurrence, j'ai fait le choix d'utiliser des sites sous SPIP et plus particulièrement les interfaces créées à partir du logiciel SPIP par « spip-edu ». Pour en savoir plus : <http://spip-edu.edres74.net/>

textes (productions d'élèves, parties de cours, évaluations...) consultables par tout un chacun. Cette répartition entre espace public et privé a des retombées intéressantes et exploitables. En voici quelques déclinaisons.

Dans la classe de sixième où j'enseigne cette année, chaque élève est un rédacteur du site. Cela signifie qu'il peut avoir accès à la partie privée et proposer à la validation, qui m'incombe, pour une publication dans l'espace public des textes qui peuvent être une « commande » pour la classe ou des écrits beaucoup plus personnels. Cette situation place l'écriture au cœur de la classe et le site s'affiche comme un espace de référence. Chaque semaine, il est alimenté, soit par moi-même, soit par les productions des élèves. De plus, il est une passerelle vers l'extérieur de la classe puisqu'il permet de renvoyer vers d'autres sites et constitue, de par son caractère virtuel, un espace qui prolonge le temps effectif du cours de français.

En classe, l'espace privé offre des possibilités d'échanges intéressants. Une première piste est celle du forum interne. Ainsi, lors d'une séance où nous lisons un texte qui présente des personnages qui sont des arbres fruitiers doués de parole, nous évoquons la notion de périphrase. Cette notion ne semble pas être bien comprise par l'ensemble de la classe, aussi, lors de l'heure hebdomadaire où la classe est dédoublée, je propose de revenir sur ce point en le considérant comme un départ possible d'écriture. Je formule, à peu près en ces termes, mes objectifs¹⁵ :

Au lieu d'arbres fruitiers, nous allons partir d'animaux. Ceux que vous voulez. Nous allons en écrire une liste commune et chacun devra proposer une périphrase pour nommer ces animaux. J'ai créé un document dans l'espace privé avec un forum interne : chacun y écrira et chacun pourra voir de façon quasiment instantanée les messages postés et pourra réagir en indiquant s'il estime que les phrases proposées comportent des périphrases.

On l'a compris, ici, mon objectif est surtout de ne pas intervenir dans cette première phase du travail. Je veux m'assurer que les élèves sont en mesure d'échanger autour de leurs productions et de définir eux-mêmes leurs critères d'évaluation de la notion.

En fait, le forum est en quelque sorte, la trace effective de leurs hésitations, de leurs questions. En voici un extrait :

> Les périphrases
2006-01-09 15:48:41 Amandine

Le corbeau me fait penser à une poésie "le corbeau et le renard". **Le corbeau mangeur de fromage**

[Répondre à ce message](#)

> Les périphrases
2006-01-09 16:01:52 Pierre Louis

salut

15. Il s'agit de l'adaptation d'une activité proposée dans le manuel utilisé par tous les élèves de sixième dans notre collège : Textocollège chez Hachette Éducation.

Pourquoi le corbeau mangeur de fromage ?

pierrelouis

[Répondre à ce message](#)

> Les périphrases

2006-01-09 16:09:32 Amandine

Le corbeau me fait pensé a une poésie "le corbeau et le renard" **Le mangeur de fromage** ceci car dans la poésie le corbeau vole le fromage du renard...

> Les périphrases

2006-01-13 09:02:47 Catherine

Mes périphrases

La baleine : *C'est la reine des mers ou même le géant des mers. Elle mange des poissons.*

Le moustique : *Il pique les gens souvent quand ils dorment. La femelle pique, pas le mâle. Je crois que personne n'aime les moustiques comme ils piquent et que ça fait mal.*

Le corbeau : *Oiseau de malheur. Il mange les cadavres. On en voyait avant en Belgique.*

Durant la séance, quarante-sept messages sont postés. À mi-parcours, je « reprends la main » et demande à certains élèves de lire leurs propositions : mon rôle est alors de susciter les commentaires et, si nécessaire, d'orienter vers une réécriture. Pour les élèves les plus avancés dans le travail, je demande d'écrire un court texte dans lequel leur périphrase va trouver place. En voici un :

Les périphrases

2006-01-09 15:58:35 Leïla

Tous les jours la baleine **reine des océans** nage royalement dans un énorme fond bleu ensolleillé, avec son jolie crie. Elle fait quelqu sôt, elle surgit hautement et replonge vers le fin fond de cet ocean puis elle recommence dans un autre endroit ensolleillé.

Une autre utilisation du forum peut être mise en place. La classe est organisée en deux demi-groupes. Chaque groupe travaille sur un texte différent. En l'occurrence, il s'agit, dans une séquence intitulée « Du personnage au héros », d'un premier texte racontant l'un des travaux d'Hercule et d'un second mettant en scène Persée. Les élèves commencent le travail en classe, via le forum. Ils ont donc accès aux réponses de chaque membre du groupe et peuvent interagir. S'ils le souhaitent – et s'ils le peuvent – les élèves prolongent le travail hors la classe. Mon objectif est qu'ils organisent, sous une forme écrite, leurs réponses et tiennent compte des remarques et des questions de l'autre. L'écrit nécessite une plus grande rigueur et surtout implique un retour plus facile. Le second temps de la démarche est donc d'exploiter les réponses en classe, en proposant au groupe qui a travaillé sur le

premier texte de s'intéresser aux réponses du second groupe et de les confronter à leur lecture immédiate du texte. Dans un dernier temps, nous mettons en commun et échangeons autour des réponses proposées. Voici quelques extraits des forums :

groupe 1 : Persée, par Thomas, 19 janvier 2006

question 1 : les lieux sont : la grotte de Méduse

question 2 : les armes de Percé sont : le miroir, le bouclier et la serpe

question 3 :

question 4 :

question 5 : demi-dieu de l'antiquité. Car il a vaincu beaucoup de monstre

question 6 : l'avantage est : que Percé a un bouclier et un cheval

l'inconvénient est : qu'il se bat contre un dragon

question 7 : la phrase qui correspond à l'illustration est : "Persée va délivrer Andromède"

question 8 : superman vole et persée ne vole pas

Répondre à ce message

> groupe 1 : Persée, 20 janvier 2006

salut pour la première question moi j'ai mis au seuil de la grotte et en ethiopie je te dis ça juste pour t'édait bon je te laisse a+ opheline

Répondre à ce message

Groupe 2 : Hercule., par louis, 22 janvier 2006

salut à tous je vais vous marquez les reponses que j'ai trouvés :

1/ Hercule essayait de l'attrapé depuis un an.

2/Hercule doit essayé d'attraper la biche sen la tué

Groupe 2 : Hercule., par louis, 23 janvier 2006

1/ Hercule essayait de l'attraper depuis un an.

2/Hercule doit essayer d'attraper la biche sans la tuer.

Cette utilisation du forum me semble intéressante car elle permet à l'élève de prendre une distance avec les réponses proposées et, s'il le souhaite, de réagir. Deux catégories de réponses semblent se dessiner : celles qui ne font qu'acquiescer les propositions – « je suis d'accord avec toi », « j'ai répondu pareil » – et celles qui ajoutent des éléments de réponse, voire marquent une franche opposition à ce qui est proposé. Ainsi, en cinquième, en utilisant le même support, j'ai proposé, dans le cadre d'une séquence sur le théâtre, un travail préparatoire à l'écriture d'un article sur « le médecin malgré lui ». Cette fois-ci, les élèves travaillent par groupes de quatre. Ils ont à répondre à un questionnaire en ligne¹⁶ qui est en lien sur le site de la classe. Voici quelques extraits des messages postés :

Je colle la question pour laquelle je propose une réponse en créant un message dans le forum.

Poser une question, donner son avis

16. <http://perso.wanadoo.fr/moliere.med/acte1/index-a1.html>

Le médecin malgré lui (4), 9 janvier 2006

Quelle idée peut-on se faire de la personnalité de Sganarelle ? Sganarelle est pauvre

Steven

[Répondre à ce message](#)

> **Le médecin malgré lui (4)**, par [Wivine](#), 9 janvier 2006

il est méchant

[Répondre à ce message](#)

[Retour au début des forums](#)

> **Le médecin malgré lui (4)**, 9 janvier 2006

Que veut-il ? il veut aider Martine jérémy

[Répondre à ce message](#)

> **Le médecin malgré lui (4)**, par [Virginie](#), 9 janvier 2006

Je suis tout à fait d'accord, il a l'intention de l'aider, la protéger même.

[Répondre à ce message](#)

> **Le médecin malgré lui (4)**, par [Wivine](#), 9 janvier 2006

qui veut aider martine ?

[Répondre à ce message](#)

C'est en classe que l'exploitation de ces réponses s'effectue : à moi d'en accompagner et guider les présentations. Chaque groupe est d'abord invité à lire – ou relire – ce qui a été proposé, puis, je privilégie telle ou telle réponse afin d'alimenter notre projet d'article. Se construit ainsi une lecture collective des réponses données, facilitées par l'affichage immédiat des écrans et les prélèvements des informations quasi instantanés que permet le fameux « copier/coller ».

Le site permet donc d'accueillir des écrits en construction, non finalisés, qui sont autant de possibles pour le travail en classe. Il est aussi le lieu où peuvent s'afficher des textes plus aboutis. Ainsi, les élèves retrouvent, parfois avec jubilation leurs textes et les offrent à la lecture. Le site se charge aussi d'être une mémoire de la classe, vers laquelle nous retournons parfois ensemble, pour évoquer une lecture, réactiver une notion. Pour exemple, ces textes écrits, il y a plus d'un an, par des élèves, actuellement en cinquième, et que j'ai utilisés très récemment pour revenir sur l'utilisation de l'impératif.

Fabriquer son chien...

Choisis le poil, il doit briller.

Prends un caractère pas trop énervé.

Mixe le tout en saupoudrant de boue.

Sculpte ton chien selon ton envie.

Si le chien réagit au lancer de son bâton,

Termine en lui donnant un petit nom !

Agrémenté du gentil forum qui suivait le texte :

Comment fabriquer son chien... (par Virginie), par La classe., 20 octobre 2004

Alors Ninie c'est comme ça que tu avais fabriqué ton toutou ? En tous cas, il est bien ton article et "drôle" ! (hihi) Et on l'appelle comme une fois qu'on l'a fabriqué ? Si j'étais toi, j'aurais proposer des noms, mais, tant pis. "Enfin même si tu n'as pas mis ça, ça n'empêche pas que ton article est "cool"

Répondre à ce message

> **Comment fabriquer son chien... (par Virginie)**, par La classe., 27 octobre 2004

Salut les filles je n'ai pas fabriqué mon chien comme ça mais j'aurais put. Tu peut l'appeller comme tu veux : Iman, Pablo, Léo ou si c'est une femelle Léa. Et merci pour l'article. Une blonde qui est votre amie : Nini sans "e" Nini= Virginie

Répondre à ce message

Comment faire un camembert ?

Prends les pieds de Florian

Laisse sécher 12 à 14 heures.

Va chercher mon petit frère.

Donne lui du lait bien lourd.

Mets ce bébé dans le grand huit pour le faire vomir.

Récupère le tout.

Et verse le vomi sur les pieds de Flo.

Et voila vous avez votre fromage bien appétissant !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Des textes comme autant de points d'ancrage dans la classe qui nous rappellent que l'ordinateur qui les a produits n'est jamais qu'une machine qui traite des textes et que l'enseignant reste celui qui propose et favorise la circulation du sens au sein de la classe.

DANS ET HORS LA CLASSE...

Cette façon de travailler pour les élèves et pour l'enseignant, à partir de ressources qui ne sont plus seulement inscrites dans l'espace matériel de la classe mais deviennent accessibles, modifiables, exploitables hors les murs, n'est pas sans risques. Le premier est bien évidemment celui de renforcer l'écart entre ceux qui, à la maison, possèdent l'outil et ceux dont les parents ne peuvent ou ne souhaitent pas l'acquérir. Le second est sans aucun doute de privilégier ceux qui ont, de par leur pratique, des compétences manipulatoires déjà avancées et, par conséquent, de renforcer les difficultés pour ceux qui ne sont pas familiers avec l'outil. On le sent bien, se posent là des problèmes qui ne sont pas neufs¹⁷ dès qu'il s'agit d'introduire

17. L'introduction de la télévision hors la classe pose le même genre de problème : si l'enseignant conseille un type d'émission à regarder, un documentaire, un film... sa proposition sera accueillie diversement selon les habitudes de l'élève et de sa famille. Certes, la télévision est devenue un objet

dans la classe des objets nouveaux, plus ou moins éloignés des habitudes culturelles, sociales et économiques des élèves et de leurs parents.

L'enseignant semble également perplexe : l'ordinateur fascine autant qu'il inquiète, de par le champ des possibles qu'il semble ouvrir. Véritable boîte de Pandore pour certains ou machine angélique pour d'autres, l'outil peut être vécu par l'enseignant comme un « incontournable », un passage obligé auquel il ne peut échapper ou investi de pouvoirs pédagogiques qui permettraient de donner un second souffle à une pratique vacillante. Il me semble que les questions doivent être posées de façon claire, afin que les machines introduites dans les classes ne soient pas subies par l'enseignant et donc imposées aux élèves, sans réelle construction pédagogique.

Aussi, avant de se lancer dans une aventure de type « classe-pupitre », il est fondamental de réfléchir à la place des parents dans le dispositif. Le choix le plus judicieux me semble être celui de les associer au travail effectué en « ouvrant » la classe¹⁸, le plus souvent possible, afin qu'ils puissent découvrir et mieux comprendre ce que leurs enfants font avec l'outil. Bien évidemment, je ne rêve pas, et je sais, pour le vivre dans les classes où j'enseigne, que ce sont bien souvent les parents que l'on espérait rencontrer qui, se sentant disqualifiés, redoutent et évitent ces moments de rencontre. Mais ce début d'ouverture est déjà une façon, pour les parents, de repérer un lieu possible d'échanges autour de ce qui se passe en classe. De même, il me semble important, avant de construire la classe, d'obtenir l'accord des parents avant d'y engager leur enfant, en insistant sur le fait que posséder ou pratiquer l'ordinateur n'est en aucun cas une condition nécessaire pour y figurer. La classe-pupitre ne doit pas être pensée comme une communauté mais bien en tant que groupe hétérogène d'élèves. Un groupe d'élèves qui construira son rapport au monde et au savoir en intégrant un outil qui peut, s'il est pensé comme tel, favoriser le travail collaboratif dans et hors la classe.

CONSTRUIRE UN ESPACE COLLABORATIF

Élaborer un espace collaboratif au sein de la classe s'inscrit dans une représentation de la classe qui correspond à une certaine éthique. La classe n'est pas le lieu où la parole du professeur « écrase » celle de l'élève mais bien au contraire, « un espace interactif où la responsabilité est constamment partagée, selon les responsabilités définies par le statut de chacun »¹⁹. Cette volonté de construction d'un espace collaboratif n'est pas nouvelle : elle s'inscrit dans une continuité de pratiques centrées autour de la diversification des modalités de travail dans la classe. Le travail collaboratif n'est pas une fin en soi, mais un moyen qui pose, tout

complètement banalisé et d'une utilisation rudimentaire : l'ordinateur, lui, multiplie les entrées techniques (réglage des logiciels, défaillance de la connexion Internet, virus...) et devient un objet avec un coût d'entretien parfois conséquent.

18. Dans les classes-pupitres où je travaille, les parents peuvent me rencontrer, le vendredi, à partir de 16.30, dans la classe-pupitre et ont accès au travail effectué. À titre indicatif, pour 25 élèves, j'ai déjà rencontré une quinzaine parents. Ceci peut s'expliquer, en partie, par le fait que ces parents ont choisi d'inscrire leur enfant dans le dispositif-pupitre.

19. Denis Fabé in <http://archives.site.free.fr/siteportail/>

particulièrement, certains actes d'apprentissage : la colecture, la coécriture, l'affichage des écrits – de l'enseignant et des élèves – et la possibilité d'échanger et de réagir autour de ces productions. Autrement dit, rien de bien nouveau... si ce n'est que l'espace ici nommé trouve une autre représentation – hors de la matérialité de la classe –, celui d'un « espace » sur Internet. Un espace qui prolonge, affiche et questionne parfois ce qui a été réalisé dans l'espace bien matériel du cours de français. Un espace dans lequel le numérique ne s'oppose pas au papier, mais le complète, l'accompagne. Espace dans lequel l'enseignant propose à l'élève la construction – progressive et imparfaite – d'un lieu où l'apprentissage de la lecture et l'écriture se donne à voir, avec les ratés, les balbutiements, les inachevés... un lieu où le professeur affiche l'état de sa pratique, avec ses retards, ses improvisations, ses colères, ses manques... mais aussi les moments de bonheur, de réussite, d'enthousiasme vécus au sein de la classe. L'outil – la machine – finalement s'estompe, devient presque invisible, coutumier, quotidien... retour normal des choses : réunis dans un même lieu, sans volonté de se concurrencer, de s'exclure, de revendiquer la première place, le tableau, la craie, le paperboard et... l'ordinateur !

BIBLIOGRAPHIE

- Levy Pierre (1990) *Les Technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*, Paris, La Découverte.
- Mangenot François (1996) « L'apprenant, l'enseignant et l'ordinateur : un nouveau triangle didactique ? » Conférence à Saint-Vincent (Val d'Aoste), le 6 septembre 1996, publiée dans les Actes du colloque, *Linguaggi della formazione : l'informatica*, IRRSAE Aoste.
- Berthon Jean-François et Hamez Jean *dir.* (1999) *L'ordinateur pour lire et écrire au collège*, Lille, CRDP du Nord – Pas-de-Calais, « Méthodes en pratique ».

SITES À CONSULTER

- Passages : <http://lamia.lille.iufm.fr/passages/>
- L'ordinateur à la maison améliore-t-il la réussite scolaire ?
<http://www.inrp.fr/blogs/vst/index.php/2006/03/08/p129>
- Le site de François Muller : <http://francois.muller.free.fr/diversifier/activites.htm>
- Un site autour du traitement de texte et l'enseignement du français :
<http://users.skynet.be/ameurant/francinfo/ttextes/index.html>
- Un document qui décline diverses activités réalisables (et réalisées) avec l'ordinateur en classe de français au collège :
<http://www.ac-creteil.fr/Medialog/archive31/dossier31.pdf>